

Un Noir de cité maire de la ville ? « Ils l'ont fait »

Pour 30 000 euros, quatre scénaristes de Mantes-la-Jolie ont tourné un long-métrage sur la corruption et le clientélisme. Ils ont choisi la dérision, « parce que les politiques ont détrôné les humoristes ».

Par Ramses Kefi Journaliste. Publié le 04/04/2015 à 18h53

Ils l'ont joué fine de peur que la mairie de Mantes-la-Jolie ne leur mette des bâtons dans les roues. Ils trouvaient que des réalisateurs originaires du coin, qui dégainent des caméras dans la ville pour tourner une comédie qui parle de corruption et de clientélisme, ça ne pouvait que les rendre suspects.

Alors, dans un premier temps, ils ont fait courir le bruit que leur long-métrage portait sur un braquage. Moins gênant, mais tellement cliché que des agents municipaux leur auraient reproché leur manque d'imagination. A l'origine du coup, Said Bahij, Khalid Balfoul, Rachid Akiyahou et Majid Eddaikhane, qui ont intitulé leur film « Ils l'ont fait ».

Ce dernier résume la démarche :

« On a choisi la comédie parce que les politiques ont détrôné les humoristes. Il n'y a qu'à regarder les infos pour s'en apercevoir. »

Et il minimise la ruse en se marrant : c'est bien une histoire de braquage, mais plutôt dans le genre « casse politique ». Elle raconte les aventures d'un Noir issu du « VF » (Val Fourré) fraîchement radié de Pôle Emploi, qui décide de se présenter aux élections municipales. Celui-ci adopte - et adapte - les méthodes tordues des politiques locaux, entouré d'une équipe de campagne assez dingue. Et il cartonne.



Rachid Akiyahou (à gauche) et Said Bahij (à droite) - Ramsès Kefi

Le long-métrage (90 minutes) a coûté 30 000 euros. Il a été écrit – à quatre – de 19 heures à 22 heures tous les jours pendant quatre mois, et tourné avec des acteurs bénévoles, parmi lesquels des habitants du Val Fourré complètement novices. Deux ans de boulot entre 2013 et 2015, pour scénariser, caster et tourner.

Pas de teaser et toujours pas de bande-annonce. Majid, qui s'occupe du marketing, se justifie quand on lui demande si faire une promo sans images n'est pas contre-productif :

« Notre stratégie est de susciter la curiosité. Que les gens se déplacent. En fait, on vend ça comme un spectacle de stand-up, en programmant des dates un peu partout en France. En attendant un distributeur. »

Il enchaîne :

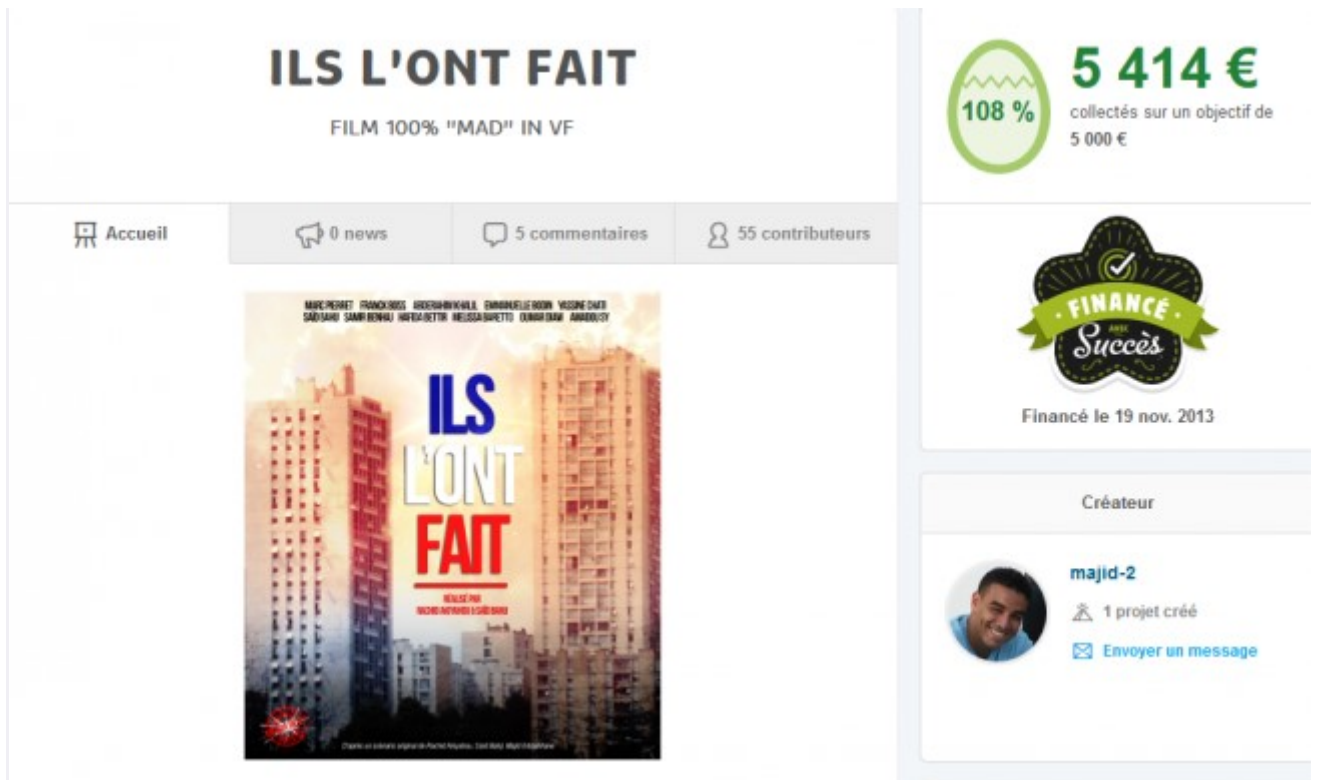
« Les Américains veulent faire un ["House Of Cards"](#) version française à Marseille. Avec humilité, on se dit qu'on tient un bon créneau. Du coup, on est allé le présenter il y a quelques semaines en avant-première à Marseille pour devancer la concurrence (rires).

Le film vaut ce qu'il vaut, mais quoi qu'on en pense, on a vraiment bossé à fond. »

Trouver un appart' à 8 heures du mat'

Il y a deux ans et des poussières, quand ils ont demandé à des pros d'évaluer le coût de leur long-métrage, il a été question de centaines de milliers d'euros. Ils n'avaient ni les thunes, ni droit aux aides du CNC, mais ont continué en mode « chiche on y va

quand même avec nos compétences et notre réseau ». Et forcément, avec la contrainte de la débrouille.



The screenshot displays the crowdfunding page for the film "ILS L'ONT FAIT" on the Ulule platform. The main title "ILS L'ONT FAIT" is prominently displayed at the top, with the subtitle "FILM 100% 'MAD' IN VF" below it. A progress indicator shows that 108% of the 5,414 € target has been collected. A "Financé avec Succès" badge is visible, indicating the project was successfully funded on November 19, 2013. The creator's profile, "majid-2", is shown with a profile picture and a message button. The page also features navigation links for "Accueil", "0 news", "5 commentaires", and "55 contributeurs".

La page du film sur le site de crowdfunding Ulule - [Ulule](#)

Sur le site de financement participatif Ulule, ils ont [récolté](#) 5 414 euros pour acheter et louer du matériel. Des caméras, des objectifs, des micros – entre autres. Dans leur présentation, ils écrivent :

« Un braquage de plusieurs centaines de milliers d’euros sans armes, ni otages. »

Le reste, ils l’ont sorti de leur poche, promo y compris, en créant [une boîte de production](#). L’avant-première à Marseille a ainsi coûté 1 000 euros.

Avant-première à Marseille de « Ils l’ont fait », le 5 mars 2015

Les acteurs, pros ou pas – dont la majorité est originaire de Mantes-la-Jolie –, ont eu droit au défraiement des repas et des transports. Le maquillage a été assuré gratos par un salon de beauté local. Pour les scènes de liesse et de rassemblements, la bande des quatre s’est servie du feu d’artifice du 14 juillet et de la joie des supporters algériens à la Coupe du monde 2014.

Majid, 34 ans, ingénieur, ne s’épanche pas trop sur les coulisses du film, mais concède au fil de la discussion deux anecdotes :

« Un matin, alors que des acteurs étaient déjà en route, une personne qui était OK pour qu’on utilise son appartement pour le tournage a eu une galère.

Impossible d'annuler la scène, ni de décaler : dès le départ, on a adapté les plannings en fonction des dispo de chacun, soit 200 personnes au total. Tu te retrouves donc à devoir trouver un appart' à 8h du matin. Le stress. »

Et :

« On avait un acteur pro, qui avait aussi un tournage en Espagne. Comme le nôtre se déroulait sur plusieurs semaines, de manière saccadée, sa mission était de ne pas revenir trop bronzé. On passerait pour quoi sinon si d'une scène à l'autre il n'avait pas la même couleur ? (rires). »

Jacques Adie vs Khalifa Camara

Il apparaît dans le film. Un acteur s'est désisté au dernier moment, il a pris le relais.
« Même si je ne suis pas du tout acteur, je n'avais pas le choix, il n'y avait personne à part moi à ce moment-là. »

« Il fallait arriver au bout et on savait dès le départ qu'on devrait s'adapter. On ne voulait pas que ça soit étiqueté comme un énième projet de banlieusards qui n'arrive pas à son terme.

On avait entraîné beaucoup trop de monde. Maintenant que c'est fait, on a démarché des festivals et des distributeurs. On verra bien. »

Le scénario s'inspire du film américain [« Président par accident »](#) réalisé par Chris Rock. Un Afro-Américain du ghetto, qui devient malgré lui favori des sondages dans la course à la Maison Blanche. Version Mantes-la-Jolie, ça donne Jacques Adie, maire de banlieue mafieux bien installé versus Khalifa Camara, son challenger à l'accent du quartier et la dégaine d'Omar Sy.

Le premier a des larbins et des racailles à sa botte et de l'oseille de dictateurs africains pour entretenir ses réseaux. Un coup ami des Arabes et des Noirs quand il s'habille en djellaba ou en boubou, un coup très facho quand il s'adresse à ses électeurs les plus à droite – complètement d'actualité.

Le second est un jeune type qui apprend très vite la démagogie. Aux électeurs, il vend ça comme un casse démocratique : il suffit de voter pour lui pour faire main basse sur les millions d'euros que brasse la communauté d'agglomération.

Les slogans sont simples, le calcul aussi : si tous les habitants du Val Fourré votent, il devient maire. Sauf que pour en arriver là, il faut composer avec l'absence de conscience politique et la flemme des jeunes, lesquels sont le cœur de sa cible.



« Le cimetière » du quartier des écrivains, détruit par la rénovation urbaine et présent dans le film - Ramsès Kefi

« Autant jumeler le VF avec les matelas Dunlopillo »

Said Bahij, 47 ans, s'est occupé des dialogues. Il ne voulait pas d'un film sauvage, genre caméra qui bouge dans tous les sens avec des acteurs qui bégayent, quand bien même le budget est restreint. Pas quelque chose de larmoyant non plus, avec de la victimisation partout. Trop cliché :

« Jusque dans la musique que l'on entend dans le film, on a essayé d'être subtil. Il y a du jazz, de la chanson française engagée, du rap. C'est une manière de rassembler tout le monde. »

Lui est en est à sa troisième œuvre, après une exposition et un documentaire – « Les héritiers du silence » – qui raconte la mémoire du Val Fourré à travers notamment les panneaux de signalisation.

En marge de la venue de Pierre Bourdieu au VF il y a une quinzaine d'années, il s'était présenté à lui en tant que « sociologue de gouttière ». Animateur, travailleur social, artiste touche à tout qui enseigne les percussions et écrit de la poésie : une manière de lui dire qu'il avait roulé sa bosse sur le terrain.

Ils ont accroché et le sociologue tout court, peu de temps avant sa mort, a fini par inviter celui de gouttière au Collège de France.



Le Val Fourré vu de la cuisine de Said Bahij - Ramsès Kefi

« Ils l'ont fait » est le troisième volet de sa trilogie :

« On voulait faire un film citoyen, qui pousse à la réflexion et au réveil. Sinon, autant jumeler le Val Fourré avec les matelas Dunlopillo. »

Comme Majid, il a dû se mouiller et jouer dans le film. On le voit notamment un bouquin à la main raconter l'histoire de la statue du maréchal de Tassigny à des gamins. Il commente, en s'autorisant une digression :

« Les jeunes doivent connaître leur histoire. Quand ailleurs on bouffe de la vraie culture, en banlieue, on a droit au folklore. »

Ils ont loué le Grand Rex

D'aucuns voient [Pierre Bédier](#) - l'ancien maire de Mantes-la-Jolie condamné pour corruption passive et recel d'abus de bien sociaux et toujours influent sur [le](#)

territoire – en Jacques Adie. Tous en chœur, les réalisateurs (à l'exception de Khalid Balfoul que nous n'avons pas pu contacter) démentent.

Ils jurent que c'est une fiction et que les maires filous utilisent tous les mêmes méthodes. S'ils ont pris comme décor le Val Fourré, c'est parce qu'ils n'avaient pas les moyens de tourner à un autre endroit.

Ça aurait un peu gueulé à la mairie de Mantes-la-Jolie. On s'y serait notamment demandé comment ces types ont eu accès aux installations de la ville sans que personne ne soit au courant du scénario.

J'ai appelé la mairie, qui assure que le sujet n'a jamais été abordé et qu'elle a de toute façon d'autres priorités. Rien de dramatique à vrai dire : au final, Jacques Adie le magouilleur double-face est presque dépeint de manière sympathique.



Le Val Fourré, pas loin du marché - Ramsès Kefi

Le film n'a pas encore été diffusé à Mantes-la-Jolie. Le plus grand cinéma de la ville ferait semblant de traîner. Il dément aussi. Selon les réalisateurs, une projection pourrait avoir lieu en mai. A confirmer. En attendant de jouer à domicile, l'équipe du film a loué le Grand Rex à Paris le 27 mars dernier et fait le plein.

Pas de quoi sauter au plafond pour Rachid Akiyahou, 37 ans :

« Il y a combien d'habitants à Mantes-la-Jolie ? 45 000 ? Si on n'arrive pas à ramener 500 personnes... En revanche, on sent qu'avec ce film, on a touché un point sensible car les gens en parlent. L'autre jour, j'ai croisé un mec qui m'a tendu un billet en me demandant de lui filer le DVD. »

On m'appelle « Jarod »

Il se décrit en s'esclaffant comme le « pauvre mec de la bande » :

« Tu sais sur un tournage normal, il y a des équipes entières pour démonter le matériel. Moi, j'étais souvent tout seul après les scènes. Une vis à enlever, puis une deuxième... la galère, pendant que les autres se retrouvaient pour débriefer sur le parking, tranquille.

Je te parle pas des fois où en pleine nuit, il a fallu faire des allers-retours Mantes-Paris en voiture pour raccompagner Untel ou Untel. »



Rachid Akiyahou - DR

C'est le « techos » du groupe. Celui qui a fait cinéma au collège, qui a toujours eu la passion des caméras et qui « a les bases pour tourner un film ». Qui insiste sur sa présentation :

« Je suis cinéaste. Auteur-réalisateur-monteur. Je n'aime pas me mettre en avant, mais c'est important sinon on mélange tout [...] J'ai tellement de casquettes qu'on m'appelle Jarod (rires). »

En 2010, il a monté un long métrage avec son frangin, « Le Défi ». A l'arrache, mais une expérience de laquelle il a tiré des enseignements, comme faire signer des décharges aux acteurs pour exploiter leur image :

« On a fait "Le Défi" avec des jeunes du Val Fourré. Quand on l'a diffusé à Mantes, certains ont regretté – "Enlève ma tête, je vais avoir des problèmes." On ne pouvait plus l'exploiter et le diffuser, c'était bloqué. Pour "Ils l'ont fait", on a pris nos précautions. »

Pendant le tournage, Rachid a bossé dans un resto :

« J'ai un gamin et au niveau finance, ça devenait juste. Tout le monde le savait sur le tournage mais ça n'a eu aucune incidence : j'ai été respecté. C'était normal quoi. »

« Si on sentait qu'ils trouvaient ça pourri... »

Il anime des ateliers cinéma depuis un moment. En 2012, à l'époque du casting, il a d'ailleurs récupéré des jeunes qui y ont participé :

« On a fédéré tous les artistes du coin. Ça fait une ligne de plus sur leur CV. Ce n'est pas rien un long-métrage. »

Quand son équipe voyait trop grand, il a tempéré ses envies :

« J'ai dit ce qui était réalisable ou pas avec le budget. Pour la scène de la statue du maréchal [voir plus haut] par exemple, on voulait faire des plans en hauteur. On a essayé avec un drone, mais ça n'a pas fonctionné. On n'allait pas ramener une grue ! »



Rachid Akiyahou (gauche) et Said Bahij (droite) - DR

Il a joué les profs aussi :

« A part les acteurs pros et les quelques initiés qui ont suivi des cours, la plupart ne comprenaient rien quand je parlais en langage cinématographique. Bon, j'ai été pédagogue. Je n'affichais personne en public et j'essayais de prendre chacun à part pour traduire mes propos. (rires)

Il nous est arrivé de faire certains recadrages lorsqu'on trouvait que quelqu'un manquait de sérieux, mais toujours en remettant les choses dans leur contexte : les gens jouent gratuitement et sans eux, rien n'aurait été possible. »

Est-ce que des non-banlieusards peuvent comprendre l'humour du film ? Son enjeu ?

Majid dit que les avant-premières, ont été pensées pour cela. « On a invité des publics différents à chaque fois » :

« Le but n'était pas de rigoler entre nous, parce que ça c'est fait. Si on sentait que les gens trouvaient ça pourri et déconnecté, on aurait tout remballé, honnêtement. »